

agissant mal, comme fermant la bouche au plus humble membre de cette assemblée. Je poursuis.

L'apôtre Paul, dans ses lettres adressées aux diverses églises, ne fait aucune mention de la suprématie de Pierre. Si cette suprématie avait existé ; si, en un mot, l'Eglise avait eu un chef suprême, infaillible dans ses enseignements, le grand apôtre des Gentils aurait-il oublié de le mentionner ? Que dis-je ? il eût écrit une longue lettre sur ce sujet d'une souveraine importance. Quand il bâtit l'édifice de la doctrine chrétienne, en oublierait-il la fondation et la clef de la voûte ? . . . Maintenant, à moins de tenir l'Eglise des Apôtres pour hérétique, ce qu'aucun de nous ne voudrait avancer, nous sommes forcés de reconnaître que l'Eglise n'a jamais été plus belle, plus pure, plus sainte qu'aux jours où elle n'avait point de pape. (Cris : cela n'est pas vrai ; cela n'est pas vrai !) Que Mgr. l'évêque de Laval ne dise pas "non." Si aucun de vous, mes vénérables frères, osait penser que l'Eglise, qui a aujourd'hui un pape pour son chef, est plus ferme dans la foi, plus pure dans la morale que l'Eglise Apostolique, qu'il le dise ouvertement à la face de l'univers : car cette enceinte est le centre d'où nos paroles s'envolent d'un pôle à l'autre pôle.

Je continue : Ni dans les écrits de St. Paul, ni dans ceux de St. Jean ou de St. Jacques, je n'ai découvert aucune trace, aucun germe du pouvoir papal. St. Luc, l'historien des travaux évangéliques des Apôtres, garde aussi le silence sur ce point essentiel.

Or ce silence de ces hommes de Dieu, dont les écrits font partie du Canon des Livres divinement inspirés, est aussi inexplicable, si St. Pierre avait été pape, que le serait le silence de Mr. Thiers, s'il avait omis le titre d'empereur dans son histoire de Napoléon Bonaparte.

J'aperçois là devant moi un membre de l'assemblée qui dit en me montrant du doigt : Voilà un évêque schismatique, qui s'est glissé parmi nous sous de fausses couleurs.

Non, non, vénérables frères, je ne suis point entré dans cette auguste assemblée comme un voleur, par la fenêtre, mais comme vous tous, par la porte. Mon titre d'évêque m'en donne le droit, de même que ma conscience de chrétien me force de parler et de dire ce que je crois être la vérité.

Ce qui m'a étonné le plus, et ce qu'il est facile de prouver, c'est le silence de St. Pierre lui-même. S'il avait été ce que nous disons—le vicaire de Jésus-Christ sur la terre—assurément il l'aurait su ; et l'ayant su, comment se fait-il qu'il n'ait jamais agi une fois, une seule fois, en pape ? . . . Il l'eût montré le jour de la Pentecôte quand il prononça son premier discours, et il ne le fit pas ; au concile de Jérusalem, et il ne le fit pas ; à Antioche, et il ne le fit pas, non plus que dans ses deux lettres adressées